

Ami·e·s étudiant·e·s : le 10 octobre, mobilisons-nous pour le climat !

« Catastrophes », « désastres », « alarmes » climatiques : voilà des années que ces termes tragiques ont envahi nos habitudes, nos réflexions, voire nos sources d'angoisse. Les saisons ne passent plus sans que telle forêt soit emportée par les flammes, que tels immeubles soient effondrés sous les pluies ou que telles récoltes soient empêchées par la sécheresse. Les canicules sont devenues courantes, les précipitations de plus en plus intenses. Au cœur de ces phénomènes extrêmes, les inégalités sociales naissent et gangrènent les territoires ; des personnes sont expulsées de chez elles par la force des cataclysmes, d'autres souffrent d'inanition, sont blessées ou tuées. Nous connaissons les causes de ces événements, et nous continuons pourtant d'assister quotidiennement à leur multiplication. Paradoxalement, à mesure que nous comprenons que l'environnement se détériore, nos chances d'inverser la tendance se réduisent. Au milieu de ces nombreux orages, le découragement et le fatalisme se font trop souvent ressentir.

Et pourtant, rien ne justifie de perdre espoir : aucun fait scientifique n'interdit à ce jour que nous limitions le réchauffement planétaire à +2°C d'ici la fin du siècle¹. Au contraire, le dernier rapport du GIEC – référence en matière de publication scientifique sur l'évolution du climat - s'oppose en termes clairs à toute forme de fatalité. Avec une réaction drastique et internationale, la catastrophe en cours peut être limitée.

En outre, la crise sanitaire a montré que les pouvoirs publics pouvaient jouer un rôle décisif en matière d'actions rapides et radicales à large échelle. Aujourd'hui, et à l'approche du prochain sommet international sur la question lors de la COP26, nous devons réclamer que les autorités belges se saisissent de la problématique environnementale en termes clairs, inclusifs et justes pour chacun·e. Le 10 octobre prochain, des citoyens et des citoyennes défilent dans les rues pour exiger que la crise environnementale soit inscrite comme une priorité de l'agenda politique. Cette exigence est celle de toutes et tous : aussi, répondons-y par la mobilisation générale.

Ce monde en crise est celui que nous, étudiant·e·s de l'Université à la lisière du marché du travail, nous apprêtons à rejoindre. La préservation de l'environnement nous implique directement. Pire : elle nous détermine en tant que génération. Le 10 octobre, nous exprimerons notre refus d'avancer dans un monde dont le sol se dérobe. Nous nous mobiliserons pour que soient repensées les dépendances vétustes que nous avons vis-à-vis de ce qui nous tue lentement : les émissions de gaz à effet de serre. Nous défendrons notre accès à un futur décent, pour la préservation duquel nous voulons agir dès maintenant.

Le 10 octobre, nous, étudiant·es de l'ULB, nous mobiliserons pour que l'ignorance, la négligence et l'inertie politique ne confisquent pas nos lendemains. Soyez au rendez-vous avec nous, le dimanche 10 octobre à midi, aux Presses Universitaires de Bruxelles. Un départ groupé sera organisé en direction de la gare du Nord (début de la manifestation à 13h).

Le Bureau des Etudiant·e·s Administrateur·rice·s (BEA)
L'Association Inter-Cercles (AIC)
L'Association des Cercles Etudiants (ACE)
Le Cercle du Libre Examen

¹ Cet objectif a été fixé lors de la COP21, et identifié comme permettant de maintenir les catastrophes climatiques sous un certain seuil de fréquence, de maintenir les habitats terrestres et marins au-delà d'un certain seuil vivable, et de garder les incertitudes de l'évolution du système Terre sous un certain seuil maîtrisé également.